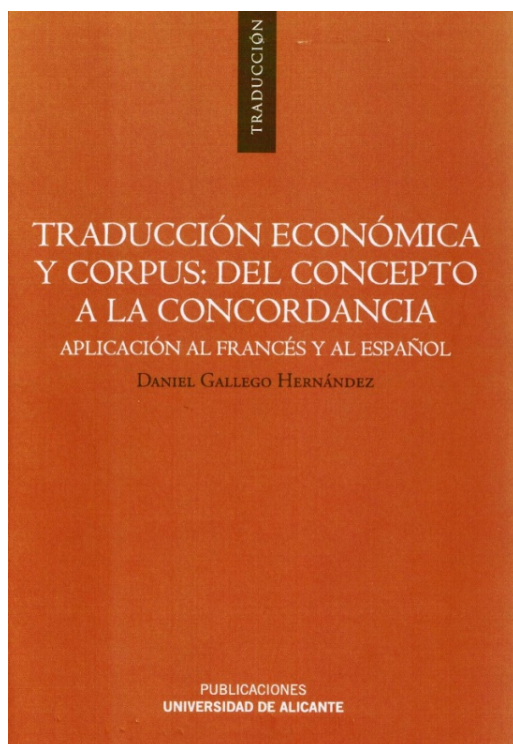


## Traduction économique en français et en espagnol ou comment rentabiliser le réseau Internet par le biais de corpus (méthodes et applications)\*

Danielle Dubroca Galin

*Universidad de Salamanca*

danielle@usal.es



Dans les années 80, à l'époque du boom des langues étrangères à usage spécifique, des professeurs de Lettres eurent le courage de se plonger –accusés par certains spécialistes d'inconscience, de hardiesse, voire d'outrecuidance– dans les questions économiques et entrepreneuriales afin d'en tirer ce qui les intéressait pour l'enseignement des langues spécialisées. Et bien souvent avec bonheur, il faut le reconnaître.

Pour en faire un livre de français dit « des affaires », il faut jouer sur deux claviers, le français et le monde des affaires, un ensemble qui embrasse d'un seul regard la macroéconomie, la microéconomie, les finances, les aspects juridiques qui leur sont liés, et toute une ribambelle d'anecdotes qui pimentent

l'ensemble (correspondance d'entreprise, C.V., petits contrats, etc.).

---

\* Au sujet de Daniel Gallego Hernández, *Traducción económica y corpus: del concepto a la concordancia. Aplicación al francés y al español* (Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2012. 372 pp. ISBN: 978-84-9717-215-8).

De nos jours, avec le boom de la traduction, on assiste au même phénomène, sauf que là, il faut jouer sur quatre claviers : la langue source, la langue cible, les savoir économiques dans une langue et leurs homologues dans l'autre. Les grandes orgues... Autant dire que lorsque l'on découvre un titre comme *Traducción económica y corpus: del concepto a la concordancia. Aplicación al francés y al español* on est d'abord tenu en respect. Puis, on se sent bien aise d'avoir entre les mains un ouvrage sur la traduction spécialisée car les publications de ce type sont rares et on pense que l'auteur, Daniel Gallego Hernandez, enseignant à l'Université d'Alicante, a eu bien du courage de se lancer dans pareille entreprise. Du courage mais aussi un sens aigu de la responsabilité, un professeur de Lettres ne s'improvisant pas économiste d'un coup de baguette magique. On en a la preuve dans la bibliographie : il a dû commencer par s'atteler à une tâche très ardue mais indispensable pour qui n'a pas été rompu en première instance à l'économie, à savoir assimiler le fameux manuel de Gregory Mankiw, *Principles of Economics* (dans sa version espagnole, *Principios de economía*), un « pavé » de quelque 700 pages qui met les idées en place pour toute une vie en matière d'économie et d'entreprise.

À première vue, *Traducción económica y corpus...* est un ouvrage résolument actuel qui utilise pour l'étude du fait traductologique et de la pratique de la traduction un chemin dérivé de la linguistique de corpus, c'est-à-dire cette linguistique qui prend son assise dans l'immensité de l'information planétaire. Foin de menus bricolages.

C'est aussi un ouvrage qui s'inscrit dans la ligne des anciens, autour de la notion de « concordance » (*cf.* : les concordances des grands textes sacrés, la concordance des *Essais* de Montaigne, de l'œuvre de Pascal, etc.), mais revisitée à la lumière des moteurs de recherche.

Et enfin un ouvrage qui fait chaud au cœur puisqu'il met en regard le français et l'espagnol dans le grand remue-méninge de la Traduction.

Mais voyons de plus près comment est organisé ce livre afin d'en faire ressortir les qualités, l'originalité et le poids.

Vu les approximations qui circulent sur « traduction économique », le début du livre est consacré à définir cette notion qui englobe tous ces aspects qui se chevauchent : l'économie, mais aussi les aspects entrepreneuriaux, financiers, commerciaux en général, le tout sous l'œil vigilant du Droit. Et par voie de conséquence, les langages y afférents. L'auteur le dit lui-même dans une de ces conclusions partielles et éclairantes qui ferment chaque chapitre et ouvrent sur le suivant : « on croit ouvrir une boîte à trésors et c'est une boîte de Pandore qui vous saute au nez » (p. 46, traduction libre car le livre est écrit en espagnol)... Et comment la traduction économique ne se situerait-elle pas dans la même ligne (chapitre 2) ? Le chapitre suivant est consacré aux diverses approches théoriques de cette traduction spécialisée depuis Le-

rat (1997), sans perdre de vue la pratique de la traduction car il ne faut pas oublier que les études de traduction débouchent sur un métier. Un métier qui ne consiste pas à se faire valoir sur telle ou telle trouvaille, à se délecter de grands montages théoriques (il en faut, certes) mais une activité professionnelle rémunérée dont dépendent les affaires, la bonne santé des entreprises, la communication de données souvent confidentielles et, par là-même, le gagne-pain de nombreux professionnels.

Et là, il faut faire vite et bien : le traducteur professionnel doit savoir, une fois son texte compris et déverbalisé, comment et où se documenter pour le recodifier ou le réécrire correctement. Ce que propose Daniel Gallego Hernández, c'est de tirer profit des ressources offertes par les moteurs de recherche.

Quoi d'original là-dedans, se demandera-t-on, puisque tout un chacun de nos jours, utilise le réseau Internet pour ses cours et ses publications ?

En fait, le recours à la Toile concerne la phase de documentation relative au texte à traduire, l'accès à l'information sur le texte et son contexte, à la terminologie et à la phraséologie du domaine considéré dans les deux langues. Fondamental dans l'exercice professionnel de la traduction. La seconde moitié du livre présente donc la recherche d'un modèle applicable à la traduction économique qui permette au traducteur de « dialoguer » avec les moteurs de recherche les plus courants.

La proposition part de l'expérience de l'auteur : quel processus nous permet de parvenir à la solution qu'il appelle prudemment et à juste titre « acceptable » ? Ce processus est schématisé à la page 153 sous forme de séquences qui s'enchaînent lorsque le doute s'installe chez le traducteur et qu'il a besoin d'une aide extérieure.

Il serait trop long ici de présenter dans le détail ce processus de sélection de textes parallèles, –pour ma part, je dirais de « textes convergents »–, leur exploitation puis la synthèse mais on retiendra deux manières de procéder : « the web as corpus » et « the Web for corpus », ce qui donnerait peut-être en français « La Toile-corpus » et « la Toile fonds de corpus » (l'APFA nous donnera peut-être un jour son verdict). L'auteur guide son lecteur et lui fait visiter les pages de dizaines de sites qui l'aideront dans sa tâche pour traduire des textes qu'il a choisis, soit en prenant la Toile directement comme corpus, soit en lui faisant confectionner son propre corpus à partir de la Toile.

Ce travail est un exemple magnifique de ce qui peut être fait dans une faculté de Lettres par de jeunes chercheurs qui ont enfilé la voie de la Traduction. Un exercice simple –encore fallait-il y penser !– qui ouvre la porte à de multiples ressources pour parvenir à une traduction de qualité professionnelle. Et même si l'auteur ne parle pas du rendement selon la directionnalité (il est à supposer qu'il se réserve pour d'autres publications sur ce sujet), la proposition est à retenir, surtout lorsqu'on aborde la traduction spécialisée car le procédé est évidemment applicable à d'autres domaines tout aussi épineux que l'économie.

Des félicitations donc pour cette publication de poids, fruit d'années de recherches, de tâtonnements, d'expérimentations et en fin de parcours, de résultats palpables et réutilisables.